



des budgets. Mais il ne faut jamais se décourager, car les choses finissent par changer», promet-il.

Quelle postérité aura ce rapport documenté de cent treize pages qui a nécessité pas moins d'une centaine d'entrevues avec des acteurs du terrain ? L'avenir dépendra du chef de l'État. Clin d'œil amusant :

Charles Personnaz était avec lui à l'Ena, dans la promotion Léopold Sédar Senghor. « On s'entendait bien, mais sans trop se connaître. Nous étions dans une grosse promo et, lui comme moi, nous n'étions pas toujours à Strasbourg! »

Quand on lui fait remarquer que la politique est l'art du compromis et des revirements, il rétorque avec flegme: « Il ne faut pas croire qu'un discours politique n'engage pas. Peu importe si Emmanuel Macron est sincère ou pas, peu importe s'il est véridique à 80 % ou à 50%. Moi je ne sonde pas les reins et les cœurs! Ce qui compte avant tout, c'est la parole publique qui engage. »

L'engagement justement. En confiant ce rapport à Charles Personnaz, le président savait que son projet ne finirait pas dans un tiroir de la cellule diplomatique. Chargé par l'Œuvre d'Orient des questions de culture et de patrimoine, il a déjà fait ses preuves. Mgr Pascal Gollnisch, directeur de l'Œuvre d'Orient, a mesuré son rôle décisif dans le succès de l'exposition sur les chrétiens d'Orient à l'Institut du monde arabe (Ima), à Paris.

Père de quatre enfants et catholique convaincu, ce haut fonctionnaire n'a jamais mis la lumière sous le boisseau. Au sein du comité scientifique de l'Ima, il a fait comprendre que les chrétiens d'Orient n'étaient pas des « populations importées », ni des « gens faméliques » chassés par la tempête Daech, mais des acteurs séculaires d'une culture resplendissante. Il a su pousser le projet auprès de Jack Lang et profiter du soutien de

François Hollande et de Laurent Fabius. « Nous, les catholiques, nous n'obtenons souvent pas grand-chose des pouvoirs publics parce que nous ne leur demandons rien. Il y a une espèce d'auto conditionnement qui nous fait croire que cela ne marchera jamais et que nous ne serons jamais entendus. Mais si on ne pousse jamais les portes, elles ne s'ouvrent pas! »



**Charles Personnaz**



À 41 ans, ce père de quatre enfants travaille à la Cour des comptes. À l'Ena, il faisait partie de la même promotion qu'Emmanuel Macron. Il est, entre autres, l'auteur de *L'Empereur Nicéphore Phocas. Byzance face à l'Islam* (Belin, 2013).

Serviteur de l'État, il sait frapper à toutes les portes. Pour rédiger son rapport dans les temps, il a sacrifié ses vacances d'été et pris son bâton de pèlerin : le Liban, la Palestine, Israël, l'Égypte, etc. Pour ce faire, il a même dû quémander des heures dans différents ministères pour financer ses billets d'avion. Humiliant. Mais bon pour l'humilité. Le secret de son obstination ? Sa fascination pour l'histoire hellénique et celle de Byzance.

Cet historien est l'auteur de plusieurs ouvrages sur Alexandre le Grand, l'empereur Nicéphore Phocas au X<sup>e</sup> siècle ou encore Vénizélos, le père de la Grèce contemporaine. Érudite et pragmatique, il sait que des ponts magnifiques ont été bâtis jadis entre l'Orient et l'Occident. Et il veut les rebâtir, avec la grâce de Dieu. Entretien. ■



## MACRON ET LES CHRÉTIENS D'ORIENT

- **À deux reprises au moins**, le chef de l'État a insisté sur la vocation protectrice de la France à l'égard des chrétiens d'Orient.
- **À l'Institut du monde arabe**, le 25 septembre 2017 : « Je veux dire aux chrétiens d'Orient que la France est à leurs côtés, que notre priorité sera bien la défense de leur histoire. »
- **Aux Bernardins**, le 9 avril 2018 : « Nous avons hérité historiquement du devoir de les protéger. »



**« Emmanuel Macron est convaincu que les communautés chrétiennes sont un facteur de paix au Moyen-Orient et qu'il faut donc les aider à y demeurer. »**

### Pourquoi Emmanuel Macron vous a-t-il commandé ce rapport ?

Depuis 2014 et l'irruption de Daech, les Français, croyants ou non, ont été très touchés par le sort des communautés chrétiennes du Moyen-Orient, mais aussi des Yézidis. Le succès de l'exposition organisée par l'Institut du monde arabe en partenariat avec l'Œuvre d'Orient en témoigne, avec près de deux cent mille visiteurs. Lors de l'inauguration, Emmanuel Macron, devant son homologue libanais, a insisté sur le lien qui unissait la France à ces communautés et combien ce lien nous engageait pour l'avenir.

Ce rapport est le fruit de cette prise de conscience collective. Il manifeste, en outre, la volonté du président de la République de promouvoir la francophonie. D'une manière plus large et plus fondamentale, je pense qu'Emmanuel Macron est convaincu que les communautés chrétiennes sont un facteur de paix au Moyen-Orient et qu'il faut donc les aider à y demeurer.

### Vous voulez dire qu'un Moyen-Orient sans chrétiens conduirait au chaos ?

Vous savez, lorsque, en France, la communauté juive s'interroge sur son avenir dans ce pays, c'est un mauvais signal pour notre société tout entière. De la même manière, lorsque les communautés chrétiennes souhaitent quitter leurs pays d'origine dans le monde arabe, cela ne présage rien de bon pour les sociétés en cause. Le jour où disparaîtraient ces populations « interstitielles », le Moyen-Orient se retrouverait sans doute >>>



Des réfugiés chrétiens irakiens de l'école du Patriarcat latin du district de Marka, près de la capitale Amman, chantent devant l'ambassadeur de France en Jordanie.

K. MAZRAAWI/ AFP

» dans des situations de conflit pires qu'aujourd'hui. Pour vous confier une anecdote, à Mossoul, un musulman m'a dit: « Si les chrétiens ne reviennent pas, l'esprit de la ville ne ressuscitera pas. »  
**Mais soutenir les chrétiens d'Orient n'est-ce pas faire entorse selon certains à la laïcité?**

C'est l'une des questions que j'aborde dans l'introduction du rapport. Comment nourrir une relation avec les chrétiens d'Orient alors qu'en France, la loi de 1905 sépare l'Église et l'État ? D'abord, on peut rappeler que, même après 1905, le Quai d'Orsay a soutenu le réseau éducatif des communautés chrétiennes, notamment par des subventions. C'est un paradoxe de la politique française qu'illustre la phrase de Gambetta: « La laïcité n'est pas un article d'exportation. » Une formule sur laquelle j'ai une analyse particulière, car je crois que la laïcité peut être un article d'exportation si elle n'est pas antireligieuse. Je considère que les centaines d'écoles tenues par les congrégations religieuses au Moyen-Orient vivent et enseignent la laïcité. Elles apprennent la séparation entre ce qui est civil et ce qui est religieux. Elles

«  
**«À Mossoul, un musulman m'a dit: "Si les chrétiens ne reviennent pas, l'esprit de la ville ne ressuscitera pas".»**

ont la capacité de faire vivre plusieurs communautés ensemble.

**Combien d'élèves parlent français au Moyen-Orient?**

On estime qu'il y a quatre cent mille élèves qui apprennent le français dans des écoles qui sont très largement tenues par des congrégations catholiques, depuis la Turquie jusqu'à l'Égypte en passant par l'Irak, la Syrie, la Jordanie, Israël et les Territoires palestiniens et le Liban. On observe trois cercles d'écoles où le français est présent. Le premier cercle est composé des établissements où sont enseignés les programmes français. Majoritairement présents au Liban et un peu en Égypte, ils sont en lien avec l'Agence de l'enseignement français

à l'étranger. Le deuxième cercle est composé des écoles qui enseignent en langue française, mais avec les programmes locaux. Et puis le troisième est celui où le français est enseigné comme seconde ou troisième langue. En fonction de ces cercles, vous avez un soutien de la France plus ou moins important, voire parfois inexistant, faute de moyens suffisants. Aujourd'hui, l'impression générale qui transparaît est celle d'un désengagement progressif de la France.

**C'est-à-dire?**

Nous sommes arrivés à un point de bascule. Depuis vingt ans, l'aide apportée à ces écoles connaît une baisse continue. Le nombre de personnels de coopération diminue sans cesse. Nous sommes dans une situation d'urgence. La francophonie peut disparaître au Moyen-Orient. Ce serait une double perte. Pour la France, qui perdrait de son rayonnement et de son influence. Et pour le Moyen-Orient. Parce que la langue française véhicule une culture, une ouverture au monde et un esprit civique que ne porte pas l'anglais.

On peut penser que ce ne sont que de doux concepts, mais quand vous êtes sur place, vous vous rendez compte de cette réalité. L'anglais qui est enseigné là-bas n'est pas celui de Shakespeare, mais celui du business et du management !

**Les écoles chrétiennes sont aussi réputées pour la qualité de leur enseignement...**

Absolument. Et ajoutons que ces écoles sont uniques, parce qu'elles permettent à de jeunes chrétiens et à de jeunes musulmans de grandir ensemble. Les musulmans représentent environ 70% des élèves de ces écoles chrétiennes. Avec certes de grandes disparités selon les régions. Par ailleurs, ces écoles font la promotion de la femme et de l'éducation des filles. L'attention aux plus faibles est aussi présente. Citons, par exemple, l'ouverture d'une section pour enfants handicapés à l'école Saint-Marc-d'Alexandrie, en Égypte dès les années 1980. En résumé, la construction de la paix par cette éducation ouverte à tous est un enjeu essentiel. Cela doit »

Irak

# Dynamité par Daech, Mar Behnam est restauré

Le « Lourdes irakien » a retrouvé toute sa splendeur. Un modèle de restauration qui en appelle d'autres.

**L**e saccage par Daech du monastère de Mar Behnam, au sud-est de Mossoul, avait abasourdi les chrétiens d'Irak. De 2015 à 2016, les islamistes s'étaient acharnés à détruire les croix, à buriner les représentations chrétiennes et à décapiter les statues de ce sanctuaire fondé au IV<sup>e</sup> siècle. Le pire avait été atteint avec le dynamitage du mausolée abritant les reliques de Mar Behnam et Sarah, les deux saints les plus vénérés d'Irak. À la libération de la plaine de Ninive, en novembre 2016, Mgr Petros Mouché, l'archevêque syriaque catholique de Mossoul et Qaraqosh, avait insisté sur le fait qu'il faudrait reconstruire les maisons avant les églises. Une exception : le sanctuaire de Mar Behnam, l'un des lieux de pèlerinage les plus importants d'Irak où chaldéens, syriaques catholiques, orthodoxes et nestoriens viennent prier. Un lieu qui touche également les Yézidis et les sunnites. L'archevêque avait alors missionné l'ONG Fraternité en Irak (FEI) pour s'occuper de la restauration du sanctuaire. « Reconstruire Mar Behnam a un impact sur la capacité des chrétiens à se projeter en Irak. Sa destruction pouvait paraître irrémédiable. Sa reconstruction montre à tous les Irakiens que

Cité dans le rapport, le mausolée de Mar Behnam est redevenu un lieu de pèlerinage.



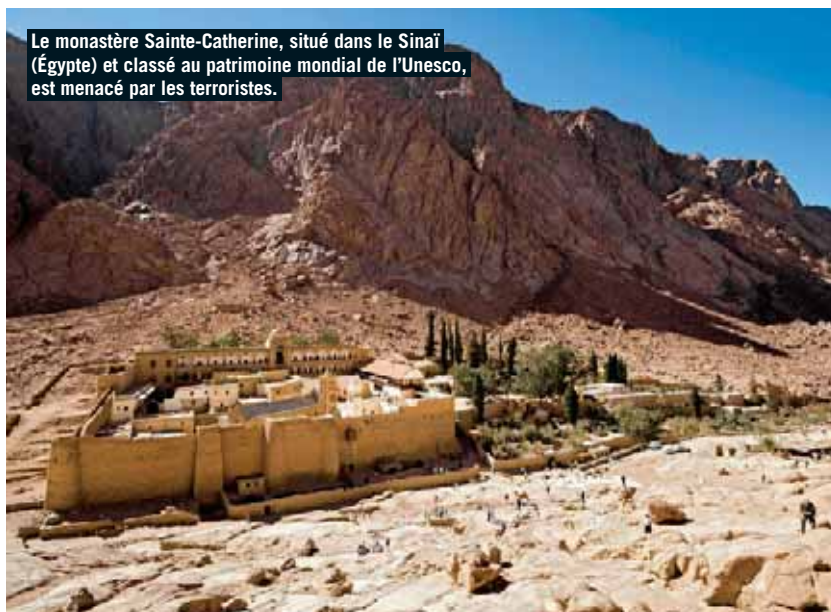
FRATERNITÉ EN IRAK

*l'action de Daech n'est pas définitive*», explique Faraj Benoît Camurat, président de l'association.

## LES RELIQUES DE MAR BEHNAME ONT ÉTÉ RETROUVÉES

Réalisée en concertation étroite avec le ministère du Patrimoine irakien et avec le soutien financier de l'Alliance internationale pour la protection du patrimoine dans les zones de conflit (Aliph), la restauration du mausolée a nécessité l'extraction de 600 mètres cubes de gravats causés par l'exposition. S'en est suivi un travail de fouille méticuleux qui a notamment permis de retrouver les reliques de Mar Behnam. Pour piloter les opérations, un architecte de FEI, Guillaume de Beaurepaire, et un archéologue irakien de renom, Abdul Salam. « Le choix a été fait de ne pas reconstruire le mausolée comme il était juste avant sa destruction puisqu'un dôme de béton avait été ajouté dans les années 1990 », précise Faraj Benoît Camurat.

Dix-huit camions de briques anciennes provenant des vieilles maisons de Qaraqosh ont permis de retrouver l'aspect originel de l'édifice. Trois restaurateurs français ont par ailleurs travaillé à la restauration de certaines pierres et des sculptures. Il reste encore quelques enduits à poser, mais le sanctuaire est déjà redevenu un lieu de pèlerinage. Sur ce modèle de restauration réussie et saluée, Mgr Petros Mouché souhaite que l'église Al Tahira soit reconstruite. Érigée au VII<sup>e</sup> siècle, cette église est située dans le vieux Mossoul, partie de la ville où les combats contre Daech ont été les plus dévastateurs. « Pour nous, l'enjeu est que toutes les personnes qui ont été formées à la restauration du patrimoine à Mar Behnam puissent continuer à mettre leurs talents au service de leur culture et de leur foi sur ce chantier », détaille le président de FEI, conscient qu'il s'agit là d'un chantier d'une tout autre ampleur. ■ **Hugues Lefèvre**



Le monastère Sainte-Catherine, situé dans le Sinaï (Égypte) et classé au patrimoine mondial de l'Unesco, est menacé par les terroristes.

G. GERAULT-HEMIS.FR

»» pousser la France à investir dans ce réseau d'écoles.

**Un réengagement de la France nécessiterait un effort financier. Et en cette période de tensions sur le plan national, est-ce vraiment la priorité?**

Toutes les préconisations avancées dans ce rapport ne demandent pas de dépenser des milliards! Certaines même ne coûtent rien. L'intégration dans les discussions diplomatiques des questions éducatives et de la francophonie me semble réaliste. Par exemple, lorsque la France travaille avec l'Égypte sur toutes sortes d'accords commerciaux ou de coopération, elle pourrait intégrer dans la discussion que le gouvernement égyptien soutienne les écoles qui enseignent le français et arrête de promulguer des décrets qui pénalisent l'enseignement de notre langue. Encore faut-il avoir cela à l'esprit au moment des négociations!

Une autre préconisation du rapport est la constitution d'un fond public-privé pour ce réseau d'écoles. Avec l'équivalent d'un million et demi ou deux millions d'euros par an, on pourrait financer, dans tout le Moyen-Orient, des formations d'enseignants, l'envoi de volontaires



**«La construction de la paix par cette éducation ouverte à tous est un enjeu essentiel. Cela doit pousser la France à investir dans ce réseau d'écoles [chrétiennes].»**

français et des actions favorisant la convivialité et le dialogue dans ces établissements. C'est un investissement à notre portée.

Un autre point serait d'étendre à tout le Moyen-Orient le réseau Barnabé, ce dispositif qui mène la coopération entre l'Enseignement catholique français et les écoles de Terre sainte, et qui fonctionne admirablement bien (*voir encadré p. 17*).

**L'autre partie de votre rapport concerne la sauvegarde du patrimoine chrétien dans la région. Pourquoi est-il si important de s'occuper des pierres**

**alors qu'il y a déjà tant à faire avec les hommes?**

Parce que ce n'est pas l'un ou l'autre, mais bien l'un et l'autre! En sauvant les manuscrits et les monuments, on sauve les traces tangibles de la participation de ces communautés à la construction des sociétés arabes. Par ailleurs, s'intéresser au patrimoine, c'est permettre la sauvegarde de l'existence spirituelle et culturelle des communautés chrétiennes et des autres communautés concernées. Enfin, en préservant ces richesses, nous préservons un patrimoine commun, ce que ces communautés apportent à la culture universelle.

**Vous faites un audit de l'état du patrimoine chrétien au Moyen-Orient. Par quoi est-il menacé?**

Par les guerres et l'ignorance bien sûr, mais pas seulement. Un des fléaux les plus destructeurs est l'urbanisme incontrôlé! C'est la plus grande menace. En Syrie, par exemple, la reconstruction du pays va sans doute causer plus de dommages sur le patrimoine que la guerre elle-même.

Le deuxième problème est celui de l'incurie administrative. Obligatoires pour restaurer les monuments, les autorisations tardent souvent. À tel point que, parfois, on a le temps de voir l'église s'écrouler avant d'avoir reçu une autorisation.

Il y a aussi le problème des restaurations sélectives avec des régions qui sont totalement délaissées. La Turquie choisit ainsi de restaurer la ville d'Ani, en partie pour montrer que c'est une ville turque et non arménienne. Dans le même temps, des pans entiers du patrimoine chrétien de l'Anatolie orientale disparaissent. Dans ce pays, on connaît également la question de la transformation progressive de quelques églises emblématiques de l'époque byzantine en mosquées.

**Que peut faire la France pour préserver ce patrimoine?**

D'abord, je pense qu'il faut manifester en France l'importance qu'on accorde à ce patrimoine. Cela passe par des manifestations culturelles, par la présence au Louvre d'un département dédié ou, au moins, d'une meilleure présentation

des collections du christianisme oriental, par le soutien accordé à l'Institut catholique de Paris, le seul lieu en Europe où existe une école complète d'apprentissage des langues orientales anciennes. Là encore, les montants pour atteindre ces objectifs sont des plus raisonnables.

#### **Et sur le terrain?**

L'un des grands besoins est de former aux techniques de restauration. Il n'y a pas au Moyen-Orient des restaurateurs de même niveau que les Italiens, les Français, les Polonais ou encore les Japonais. La France peut s'engager dans un véritable programme de transfert de connaissance et de compétence en la matière qui prendrait la forme d'un institut régional des métiers de la conservation et de la restauration. Le Liban pourrait accueillir cet institut.

Dans un autre registre, une des propositions très concrètes serait de restaurer le monument à la mémoire du génocide arménien de Deir ez-Zor, en Syrie. Créé avec l'aide de la France en 1928, il a été détruit par Daech. Ce serait un beau symbole que la France puisse contribuer à sa restauration. ■

**Propos recueillis par Samuel Pruvot et Hugues Lefèvre**

“

**«En sauvant les manuscrits et les monuments, on sauve les traces tangibles de la participation de ces communautés [chrétiennes] à la construction des sociétés arabes.»**

## **LE RÉSEAU BARNABÉ, UN MODÈLE À SUIVRE**

Dans son rapport, Charles Personnaz recommande au président d'étendre le réseau Barnabé à l'ensemble du Moyen-Orient. Ce réseau est une coopération entre l'enseignement catholique français et les écoles chrétiennes de Terre sainte. Cette initiative a démarré en 2006, à la demande du consulat général de Jérusalem. Sa mission est de développer l'éducation à la paix par la découverte de l'autre et l'apprentissage du français.

Diverses actions permettent l'accomplissement de cette mission. Ce sont par exemple des partenariats et des échanges entre écoles, la formation des enseignants, ou encore la fourniture d'outils pédagogiques. Selon le rapport, le réseau comprend actuellement une quarantaine d'écoles en Terre sainte en lien avec environ cent quarante établissements en France. ■ **Théo Debavelaere**